

Introduction

Depuis 1950, le monde connaît une accélération très forte de l'urbanisation qui se traduit par la croissance des populations urbaines et l'expansion géographique des villes. Ce sont les villes dans les pays en voie de développement et les villes de petite et moyenne taille (moins de 5 millions d'habitants) qui sont le plus touchées par ce phénomène accéléré d'urbanisation. Malgré certains bénéfices pour l'homme, l'urbanisation engendre des conséquences défavorables pour l'environnement. Elle contribue en effet à toutes les causes majeures de l'appauvrissement global de la biodiversité, soit la perte et la fragmentation des milieux naturels, la pollution, l'introduction des espèces exotiques envahissantes, la surexploitation des ressources naturelles et les changements climatiques. C'est à la lumière de ces constats que cet essai propose des stratégies d'aménagement pour concilier le développement urbain et la conservation de la biodiversité.

Les études scientifiques en milieux urbains indiquent un déclin de la richesse spécifique vers le centre des villes. Elles indiquent également que les centres urbains favorisent les espèces exotiques et les espèces généralistes au détriment des espèces indigènes spécialistes. Les facteurs qui influencent la présence de la biodiversité en milieux urbains incluent notamment la taille, la connectivité et la diversité structurelle des parcelles d'habitats naturelles ou semi-naturelles, ainsi que la superficie relative du couvert végétal et les conditions socioéconomiques.

Malgré ces connaissances, il existe beaucoup d'incertitudes en écologie urbaine et il n'est pas encore possible de déterminer quelles stratégies d'aménagement seraient les meilleures pour préserver la biodiversité. Une analyse critique des effets des stratégies d'aménagement urbaines montre l'importance de trouver un équilibre entre l'étalement et l'intensité du développement, comme il est essayé dans les milieux agricoles et forestiers avec les stratégies d'épargne et de partage des terres et l'approche TRIADE. L'analyse critique met de l'avant les forces et les faiblesses de ces stratégies ainsi que celles des stratégies favorisant la connectivité écologique en milieu urbain.

À la suite de cette analyse, il est proposé que le développement urbain du futur suive une stratégie de développement d'intensité mixte. Cela permettrait de limiter l'étendue et de densifier les villes tout en y préservant des grandes parcelles d'habitats et des corridors de végétation naturelle pour le maintien de la biodiversité et les services écosystémiques.

Par ailleurs, l'essai propose des stratégies de verdissement, d'entretien et de connectivité des parcelles d'habitats afin d'augmenter la richesse spécifique des villes

existantes. Il faut toutefois s'assurer que ces actions sont effectuées de manière à minimiser la formation de pièges écologiques. Pour conclure, il faut noter que la mise en place des stratégies proposées nécessite des efforts non seulement en termes de planification et de suivi, mais aussi en termes de sensibilisation, de collaboration et de formation des parties prenantes.

Les espaces verts en ville ont longtemps été perçus comme **des espaces réservés** à des fins exclusivement récréatives. Il en a résulté des biotopes de qualité médiocre, sans grande variété de végétaux. De même, les habitats plus naturels, normalement dans la périphérie urbaine ou parfois même au coeur de la ville, ont subi et continuent de subir de fortes pressions dues au processus d'urbanisation. La gestion des espaces verts se limitait alors à privilégier la préservation des sites exceptionnels pour leur composition végétale, en dehors de leur contexte paysager.

Les progrès en recherche écologique ont conduit à un nouveau regard sur les relations homme-nature selon lequel l'écologie du paysage prend une place prépondérante. En considérant l'homme comme partie intégrante des écosystèmes, l'écologie du paysage reconsidère les écosystèmes non seulement par leur hétérogénéité spatiale et temporelle, mais aussi par la place des activités humaines dans leur dynamique et dans l'émergence des problèmes environnementaux (Burel et Baudry, 1999). Ce nouveau regard amène à des concepts, des méthodes et des résultats qui mettent de l'avant l'impolice d'un nouveau niveau d'organisation des systèmes écologiques, celui du paysage. Le paysage est ainsi vu comme un lieu d'échanges écologiques où ses divers éléments et leur organisation spatiale influent sur des processus écologiques, et réciproquement. De plus, comme le soulignent Burel et Baudry (1999), ces divers éléments et structures au sein du paysage sont aussi étroitement dépendants des processus d'organisation et d'évolution issus des actions humaines.

Sous cette optique, il est aujourd'hui accepté de considérer les milieux urbains comme des écosystèmes à part entière. L'écologie du paysage a permis une avancée dans la conservation de la biodiversité urbaine en considérant l'ensemble des surfaces boisées et des espaces verts comme un tout à l'échelle du paysage. Par ailleurs, cela entraîne l'intégration de processus écologiques dans la conception et la gestion urbaines et rend le maintien de la biodiversité urbaine indispensable à la viabilité de la ville.

Malgré ces connaissances, il existe beaucoup d'incertitudes en écologie urbaine et il n'est pas encore possible de déterminer quelles stratégies d'aménagement seraient les meilleures pour préserver la biodiversité. Une analyse critique des effets des stratégies

d'aménagement urbaines montre l'importance de trouver un équilibre entre l'étalement et l'intensité du développement, comme il est essayé dans les milieux agricoles et forestiers avec les stratégies d'épargne et de partage des terres et l'approche TRIADE. L'analyse critique met de l'avant les forces et les faiblesses de ces stratégies ainsi que celles des stratégies favorisant la connectivité écologique en milieu urbain.

À la suite de cette analyse, il est proposé que le développement urbain du futur suive une stratégie de développement d'intensité mixte. Cela permettrait de limiter l'étendue et de densifier les villes tout en y préservant des grandes parcelles d'habitats et des corridors de végétation naturelle pour le maintien de la biodiversité et les services écosystémiques. Par ailleurs, l'essai propose des stratégies de verdissement, d'entretien et de connectivité des parcelles d'habitats afin d'augmenter la richesse spécifique des villes existantes. Il faut toutefois s'assurer que ces actions sont effectuées de manière à minimiser la formation de pièges écologiques. Pour conclure, il faut noter que la mise en place des stratégies proposées nécessite des efforts non seulement en termes de planification et de suivi, mais aussi en termes de sensibilisation, de collaboration et de formation des parties prenantes.